

Mentions honorables

1^{ère} Mention honorable

ma fille
minuscule entre ciel et terre
son deltaplane rouge

*Suzanne Lamarre
Canada*

B. N. : J'aime bien celui-ci aussi, légèreté, fragilité, évocation d'anxiété et de fierté mêlées. Il y a un kigo, mais pas trop précis malheureusement, j'imagine que c'est durant les belles saisons.

J. B. : L'être humain, un trait d'union entre le ciel et la terre, est vu ici dans toute son importance... « minuscule » dans le macrocosme. Savoir écrire la passion (rouge) et la légèreté (deltaplane) en cinq syllabes, cela relève, pour moi, de l'exploit.

2^e Mention honorable ex æquo – choix de J. Belleau

souvenirs d'enfance –
effaçant la ville natale
premiers flocons de neige

*Ana Drobot
Roumanie*

J. B. : Le visible devient invisible. L'espace plein antérieur fait place au vide, à l'espace blanc actuel. Des « flocons de neige » oblitérent une ville et, peut-être, un pan de vie. Le long tiret (cadratin) semble marquer la coupure. Je lis dans ce haïku une intériorité profonde exprimée avec délicatesse.

2^e Mention honorable ex æquo – choix de B. Nayet

premier givre
le bruit des fleurs
devient lumière

*Hélène Duc
France*

B. N. : J'aime beaucoup la fausse synesthésie, les fleurs givrées agitées qui bruissent sous le vent, ce qui attirent le regard.

Le Prix

Jocelyne-Villeneuve



Haïku Canada

mai 2016

Juges: Janick Belleau (Québec)
Bertrand Nayet (Manitoba)

Illustration: iStock.com

Conception: Mike Montreuil (Ontario)

1^{er} Prix

le long cri du huard
dans la nuit d'Anticosti
j'ai le goût de toi

*Louise Vachon
Canada*

Bertrand Nayet : Ici, le kigo est plus précis, l'évocation est forte, j'aime l'incertitude qui est évoquée : l'être désiré peut être présent ou pas, toujours vivant ou non. Le cri plaintif du huard évoque à la fois la chaleur d'été, les gémissements du plaisir ou au contraire les sanglots du chagrin.

Janick Belleau : J'aime beaucoup ce moment où l'Humain entre en harmonie avec la Nature – cette nuit, en l'absence ou dans l'indisponibilité de la personne aimée, sur une île plutôt déserte, se teinte de nostalgie telle l'appel du huard.

2^e Prix

l'ovale blanc
d'un œuf dans les gravats
Léger souffle d'air

*Monique Leroux Serres
France*

B. N. : J'aime beaucoup celui-ci. Le kigo est très précis, très juste. C'est mon coup de cœur car il évoque la fragilité de la vie, le passage du temps, l'espoir et les dangers de la vie très sobrement sans insister, comme un léger souffle d'air. La majuscule me gêne mais cela me semble moins grave que l'absence de kigo, les redondances ou les expressions malhabiles.

J. B. : C'est le contraste puissant entre « l'ovale blanc d'un œuf » et « les gravats » qui m'interpelle : la pureté d'une forme aperçue au travers des débris de construction – la fragilité versus la dureté. Le détail qui passerait inaperçu sans un sens aigu de l'observation – et surtout, la remarque du/de la poète quant au souffle de l'air.

3^e Prix

fleurs de cerisier
l'orphelin fredonne
la vie en rose

*Cesar Ciobica
Roumanie*

B. N. : Je ressens un certain paradoxe, les trois aspects évoqués : le kigo de L1, le sujet de L2 et l'objet de L3 sont des clichés qui transcendent les cultures japonaises et occidentales, on est dans le kitch le plus total et en même temps la tendresse qui est évoquée me paraît très réelle, sincère.

J. B. : Ce haïku résonne très fort en moi : qu'un orphelin (quel âge a cet enfant aujourd'hui ?) fredonne une chanson d'Édith Piaf, popularisée il y a plus d'un demi-siècle, me donne à penser qu'il s'agit pour lui d'un souvenir sonore indélébile – et son cœur bat peut-être un peu plus fort.